

« L'hybridation est une transgression généreuse... »

Philosophe et auteure d'un passionnant ouvrage intitulé « *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation* » Gabrielle Halpern revient sur ce concept original qu'elle a forgé et sur ses potentialités pour transformer la société.

Union Sociale : Comment définir le concept d'hybridation ?

Gabrielle Halpern : L'hybridation, c'est le mariage improbable, c'est le fait de mettre ensemble des choses, des métiers, des compétences, des générations, des activités, des secteurs, des sciences, des matériaux, des imaginaires, qui semblent *a priori* n'avoir rien à voir ensemble, voire qui pourraient sembler contradictoires, et qui, réunis, permettent de créer quelque chose de nouveau : un tiers-lieu, un tiers-secteur, un tiers-modèle, un tiers-métier, une tierce-gouvernance... De nouveaux mondes, en somme.

US : Dans votre ouvrage sur l'hybridation, vous soulignez que notre rapport à la réalité est de plus en plus complexe, presque indéfinissable. Quels sont les exemples qui vous conduisent à ce constat ?

GH : Il y a de nombreux exemples qui incarnent ce concept d'hybridation, notamment dans le domaine de la solidarité. Je pense en particulier à cet ESAT dont les travailleurs en situation de handicap initient et forment des personnes qui ne sont pas en situation

de handicap dans le domaine de l'apiculture, dans une perspective d'inclusion inversée ou encore à cet Ehpad qui s'est transformé en tiers-lieu ouvert sur son quartier, en accueillant notamment une crèche et un espace de coworking pour étudiants en son sein. Nous pouvons également évoquer l'exemple de la Maison de l'économie sociale solidaire. Située dans l'Oise, elle est le fruit d'une innovation sociale, qui allie développement économique et utilité sociale, dynamiques territoriales, pratiques solidaires et travaux de recherche. Ce lieu associe services à la personne, qu'il s'agisse de bébés ou de personnes âgées, artisanat, métiers liés à l'environnement et au tourisme, formations ou encore recyclerie. Ce type d'initiative implique que chacun des membres mobilisés fasse un pas de côté pour s'adapter à l'autre... Et les résultats sont très riches !

US : Justement, quelles peuvent-être toutes les plus-values de cette hybridation de la société ?

GH : Toutes ces initiatives, qui concernent des domaines très divers, expriment des dynamiques nouvelles, qui tranchent avec les constats dominants de fracture de notre cohésion sociale. Certes, il s'agit

Changer de repères...

Le monde est de plus en plus hybride, telle est l'analyse de la philosophe Gabrielle Halpern dans un ouvrage qui fera date. Pour étayer cette thèse, celle-ci s'appuie sur de nombreux exemples. Le plus trivial d'entre eux est l'hybridation des objets, en particulier nos téléphones. Ces derniers sont aussi des réveils, des radios, des scanners et des appareils-photo. Dans ce contexte, nos définitions volent en éclats et cela

crée un malaise dans notre société. Les objets, les idées, les lieux, les organisations, les genres, les entreprises, que nous rangions facilement dans des cases auparavant, n'entrent plus dans nos cases et nos grilles de lecture du monde sont devenues complètement caduques. Selon la philosophe, ce qui est en crise, avant tout, c'est notre rapport avec la réalité. Faute de savoir saisir ce qu'elle recèle d'hybride, nous passons

à côté d'elle. Pour renouer avec le réel, il faudrait quitter nos vieilles habitudes de classification et d'étiquetage. Il faudrait arrêter de vouer un culte à l'identité et à l'équivalence. Un ouvrage passionnant, à découvrir d'urgence. ●

Pour plus d'informations :

« *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation* », Gabrielle Halpern, Éditions Le Pommier, février 2020, 177 pages.



encore de signaux faibles, mais ils suscitent de l'espoir et il appartient à chacun de nous de les transformer en signaux forts ! Cette métamorphose réciproque des acteurs, à la suite de nouvelles rencontres ou de nouvelles collaborations, nous conduit vers un ailleurs différent, source de richesses, qui permet à chacun d'entre nous d'évoluer. Par exemple, pour répondre à la problématique de l'engagement des jeunes et des bénévoles, les associations vont devoir changer leur mode de recrutement et s'adapter à de nouvelles manières de s'engager, ce qui contribue à les moderniser et à les rendre plus pertinentes aussi dans l'accompagnement de leurs bénéficiaires.

US : Malgré cette tendance à l'hybridation, nous observons un monde de plus en plus binaire, avec certains replis et refus de la nuance et de la différence. Comment expliquer ce paradoxe ?

GH : Il existe en effet dans notre pays et ailleurs, des forces identitaristes et communautaristes, marquées par un refus de la différence et emprisonnées dans un culte de la pureté. Mais elles ont toujours existé ! L'être humain a au fond de lui ce que j'appelle une « pulsion d'homogénéité », c'est-à-dire que nous sommes poussés vers ce qui nous ressemble et ceux qui nous ressemblent, vers ce que nous connaissons déjà ; les réseaux sociaux en sont une belle illustration, puisque nous sommes tentés de ne suivre que ceux qui pensent comme nous, par angoisse de la contradiction ! Dans ce contexte majoritaire, l'hybridation apparaît comme une dynamique encore minoritaire, mais dont il faut tenir compte. C'est une transgression généreuse qu'il convient d'assumer, de développer, de démultiplier et d'entretenir.

US : Dans ce monde aux visages multiples, comment identifier ce qui nous rassemble ?

GH : L'une des pistes à envisager quand il s'agit de réfléchir à ce qui nous rassemble, porte sur les espaces et sur notre façon de les occuper. En effet, de nombreux lieux dédiés à une seule fonction, comme les gares, les Ehpad ou encore les hôtels par exemple, ont tendance à évoluer pour devenir des lieux d'hybridation, ce qui favorise des relations nouvelles. Pour illustrer mes propos, j'ai en mémoire des échanges avec le directeur du Musée d'art moderne de Strasbourg, qui avait mis en place un partenariat avec l'EFS (Établissement français du sang) : ce « mariage improbable » avait non seulement permis à des habitués du musée de devenir des donateurs de sang plus réguliers et à des donateurs de sang réguliers de découvrir le musée, mais aussi à ces différents publics, qui ne se croisent pas d'habitude, de se rencontrer ! Cet exemple montre bien que cette nouvelle utilisation des espaces provoque de nouveaux liens et des prises de conscience qui peuvent métamorphoser les êtres humains... Dans cette même optique, la gestion collective des communs autour d'une responsabilité partagée peut être également vectrice d'un renforcement de notre cohésion sociale.

US : Les associations de solidarité militent depuis longtemps pour la promotion d'une société inclusive dans laquelle chacun d'entre nous pourrait trouver sa place en tant que citoyen. Comment atteindre cet objectif ?

GH : L'inclusion est un objectif tout à fait louable qu'il convient de poursuivre pour permettre à chacun, en dépit de ses différences, de trouver sa place et d'exprimer sa citoyenneté. Cependant, le concept d'hybridation est beaucoup plus ambitieux, en faisant en sorte que l'espace ou le groupe de personnes accueillant la différence puisse également se transformer pour aboutir à quelque chose de nouveau. L'hybridation, c'est la « métamorphose réciproque » ! Je pense, par exemple, à l'action de cette entreprise qui a simplifié les présentations des projets aux clients pour s'adapter à un chef de projet en situation de handicap. Cette méthode a beaucoup plu aux clients, puisqu'elle permettait d'être plus pédagogue, plus clair et plus transparent... au point qu'elle a finalement été utilisée par l'ensemble des commerciaux, transformant ainsi le fonctionnement de toute l'entreprise et ses relations avec ses clients ! C'est cela, l'hybridation ! ●

Propos recueillis par Antoine Janbon